



## REVUE DE PRESSE

*Nous sommes les petites filles des sorcières que  
vous n'avez pas pu brûler !*

Christine DELMOTTE

m

# Sommaire

---

## Presse radio

*RTBF La Première*, interview et chronique par Nicole Debarre

*RCF*, interview par Marie-Anne Clairembourg

## Presse télé

*BX1 Le cour(r)ier recommandé*, interview par David Courier

## Presse quotidienne

*Le Soir*, critique par Catherine Makereel.....3

*La Libre Belgique*, critique par Marie Baudet.....4

## Presse internet

*RTBF.be*, interview de Christine Delmotte et critique par Dominique Mussche.....5

*Demandez le programme & Arts et lettres*, critique par Dominique-Hélène Lemaire et interview de Christine Delmotte par Palmira di Meo.....9

*Rue du théâtre*, critique par Suzane Vanina.....12

*Le Suricate Magazine*, critique par Elodie Kempnaer.....13

*Métro*, critique par Nicolas Naizy.....14

*Plaisir d'offrir*, annonce

*Les feux de la rampe*, par Roger Simons

## Presse Magazine

*Le Vif week-end*, annonce par Isabelle Willot.....14

*Bruxelles Culture*, annonce et critique par Michel Lequeux.....15

*La Revue générale*, critique par Claire-Anne Magnès.....16

## L'histoire des combats féministes à travers les époques : un manifeste percutant.

On pourrait se dire que la lutte féministe a connu de belles avancées depuis un siècle : le droit de vote, le droit à la contraception, l'entrée de Marguerite Yourcenar à l'Académie française, l'IVG remboursée, le congé parental ouvert à chacun des parents.

Et puis, patatras ! L'actualité nous renvoie en pleine face la grande fragilité de tous ces acquis. Un Donald Trump, profondément sexiste, se fait élire à la Maison-Blanche. Un François Fillon qui, tout en confiant être contre l'avortement, fait la course en tête des primaires républicaines en France. D'un coup, tout s'effondre, ou presque. Sans oublier la longue liste des inégalités non résolues, comme l'inégalité salariale entre hommes et femmes.

Dans ce contexte, la pièce de Christine Delmotte n'est pas un luxe. Avec *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !*, l'auteure et metteuse en scène retrace l'histoire des combats féministes à travers les époques : les suffragettes, Simone De Beauvoir et le Manifeste des 343, Malala et le droit à l'éducation, les Femen qui brandissent leurs seins nus comme une arme dans une société encore largement patriarcale.

Si la mise en scène assume une forme didactique, voire même un peu scolaire, les cinq comédiennes portent avec ardeur les reconstitutions historiques : le combat d'Emmeline Pankhurst, grande figure des suffragettes, la pratique d'IVG clandestines, des groupes de femmes réunies pour un auto-examen vaginal collectif, histoire de mieux connaître leur corps, le quotidien de Malala, défiant les Talibans pour continuer de fréquenter l'école au Pakistan.

Enflammées par les chants de lutte ou les slogans de manifs, les comédiennes manient tantôt un jeu réaliste, tantôt des montages vidéo plus distanciés. On rit de les voir renverser les rôles dans un florilège de remarques sexistes faisant peser l'obligation de séduction sur les femmes.

Cent ans après les suffragettes, on les voit convoquer d'intrépides Femen, déterminées à être nues dans la rue pour se battre plutôt que d'être nues dans un lit pour satisfaire les hommes. Et on se rassure en se disant que demain, d'autres formes de combats prendront la relève, dans un mouvement continu, qui n'est pas près de s'éteindre.

## Toutes héritières des suffragettes

**Christine Delmotte passe en revue les combats féministes dans un spectacle multiple. Critique.**

"Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !" Long et exclamatif, le titre de la nouvelle pièce de Biloxi 48 coproduite par Théâtre en Liberté annonce un propos qui évoque l'héritage des luttes passées et leur irréductible actualité. Emprunté à la pancarte d'une manifestante, ce slogan "*paraît très juste et*, dit Christine Delmotte, *pourrait être revendiqué par tous les personnages du spectacle*" - portés avec générosité par Sophie Barbi, Daphné D'Heur, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier et Mathilde Rault.

### Valse en quatre temps

S'il évoque la lointaine et sinistre Inquisition, le titre ouvre sur un présent où ne brillent que peu d'éclaircies. Fruit d'un long processus d'écriture, la proposition scénique éclore dans la petite salle des Martyrs, elle, balaie quatre périodes clefs de l'histoire des femmes. Quatre épisodes "*trop peu connus*" dont Christine Delmotte a fait la trame de sa création. A commencer par les suffragettes anglaises qui, à la veille de la Première Guerre mondiale, réclament le droit de vote pour les femmes. Dans le sillage d'[Emmeline Pankhurst](#) et de son Union sociale et féministe, la lutte pour les droits des femmes en Angleterre prend de l'ampleur et se radicalise, en même temps que lui répond une opposition des forces de l'ordre qui relève parfois de la torture. L'occasion de rappeler qu'en Belgique les femmes n'ont obtenu le droit de vote qu'en... 1948.

"Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme !" En 1970, une gerbe lui est déposée sous l'Arc de Triomphe, à Paris. Un autre geste fort sera la publication par "Le Nouvel Obs" du "Manifeste des 343 salopes", symbolique lui aussi de la campagne menée alors, en France, par le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, avec l'instauration des premiers auto-examens gynécologiques entre femmes.

"Nous sommes les petites-filles..." épingle avec force et tendresse le combat de Malala Yousafzai, jeune fille pakistanaise se dressant, contre les talibans, pour le droit des filles à l'instruction - et prix Nobel de la paix en 2014.

La dictature politique et religieuse et l'ultralibéralisme économique sont les cibles des Femen, groupe constitué en Ukraine, en lutte tous azimuts et en soutien aux membres des Pussy Riot poursuivies pour leur prière punk contre Poutine.

### Tableau composite

Le ponctuant d'une projection vers les combats de demain (genres et parentalité), Christine Delmotte signe ici un spectacle composite, un tableau vivant qui oscille entre récit distancié et reproduction incarnée, usant du son et de la vidéo, du chant aussi, pour traverser ces moments historiques.

Disparate à première vue, l'ensemble pourrait sembler résulter d'un non-choix. On y lit plutôt la nette volonté didactique de la metteuse en scène qui, dans cette mise en chair, s'adresse à toutes les générations, y compris aux grands adolescents. On revoit ainsi ses classiques, voire on apprend des détails, on remet en perspective une lutte dont les raisons d'exister sont loin d'être éteintes.

## « Des suffragettes aux Femen : Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! »

Voilà un titre qui claque comme un drapeau, qui vibre comme un poing levé, et qui en dit long sur le propos de la pièce et de son auteure Christine Delmotte. Il s'agit en effet, nous dit celle-ci, d'un slogan glané dans une manifestation féministe du siècle dernier. C'est en effet dans l'histoire, proche ou lointaine, des combats féministes, que Christine Delmotte a puisé le sujet de sa dernière création. Une pièce construite sur quatre épisodes-clés de cette histoire : les suffragettes et leur lutte pour le droit de vote dans l'Angleterre du 19<sup>e</sup> siècle, les Françaises et le droit à l'avortement dans les années septante, la jeune pakistanaise Malala et son courageux plaidoyer pour l'éducation des filles, et enfin les Femen d'aujourd'hui qui, au scandale de leurs seins nus, ajoutent celui de détester le patriarcat familial et religieux. Un dernier chapitre nous plonge au cœur des interrogations actuelles sur le genre et des réflexions sur le futur.

Le spectacle navigue en permanence entre document et fiction. Le fond de scène se transforme notamment en grand écran où viennent cogner les images du monde, photos et vidéos, ou extraits de You Tube. Sur cette toile de fond, les cinq comédiennes se partagent tous les rôles : elles incarnent des personnages ou jouent les narratrices, le tout avec énergie et conviction. La metteuse en scène tire habilement parti du cadre intime de la petite salle et de la relation étroite qui s'y instaure d'emblée entre plateau et spectateurs.

Connaissez-vous, mesdames, ces moments héroïques qui ont vu bien des femmes mourir pour leurs idées ? Saviez-vous, par exemple, que les suffragettes qui avaient entamé une grève de la faim en prison étaient nourries de force dans des conditions épouvantables ? Les plus anciennes parmi vous, sans doute, mais peut-être pas les plus jeunes, qui vivez sur les acquis gagnés de haute lutte par vos aînées. Mais soyez vigilantes, car rien n'est acquis à jamais. Et à une époque où l'on observe de plus en plus que les droits des femmes sont menacés de régression, même dans nos démocraties, c'est sans doute le plus beau message de ce spectacle généreux, au didactisme assumé. »



## **L'interview de Christine Delmotte : c'est quoi être féministe aujourd'hui ?**

Christine Delmotte met en scène 5 actrices pour raconter quatre épisodes-clés - trop peu connus - de l'histoire des femmes : les suffragettes en Angleterre et leur lutte pour le droit de vote en 1913, les féministes en France pour le droit à l'avortement en 1971 et en 2012, la jeune Malala au Pakistan pour le droit à l'éducation, les Femen en Ukraine contre les dictateurs et les prédicateurs religieux

**Dominique Mussche : Pourquoi aborder aujourd'hui la question du féminisme ? Pensez-vous que beaucoup reste à faire dans le domaine des droits des femmes et de l'égalité hommes-femmes ?**

**Christine Delmotte :** Ça a un sens historique d'abord, parce que je me rends compte que, toute féministe que je sois, il s'agit souvent, dans la pièce, d'événements que je ne connaissais pas, notamment au XXe siècle. A commencer par les suffragettes : je ne connaissais pas l'agressivité de leur combat, leur opiniâtreté, donc ça m'a touchée de le raconter. Bien sûr, on a aujourd'hui beaucoup d'acquis, mais certains sont en train de s'effiloche, donc c'est bien de rappeler comment on les a gagnés, et les luttes qui y ont mené.



**Et en particulier pour les jeunes qui ne connaissent peut-être pas cette histoire ?**

En tout cas c'est du théâtre qui me plaît, que j'ai envie de transmettre, et pour avoir la force de réaliser un projet, il faut que la thématique me touche. En effet on passe six mois, un an avec un projet en se demandant comment on va transmettre tout ça sur un plateau, donc il faut déjà que le sujet touche le metteur ou la metteuse en scène, ce qui est le cas ici. Et ensuite il faut trouver dans les formes théâtrales des choses qui soient plaisantes, vivantes, qui aient de l'énergie pour des jeunes. C'est un fameux boulot aussi de trouver les formes qui à la fois respectent le côté documentaire et se saisissent de matériaux qui pourraient les toucher. Je pense au fait qu'on travaille avec deux caméras, par exemple, et une caméra côté jardin qui restitue différents épisodes au fil des ans ; ainsi à un moment donné, on voit Malala sur une image de YouTube. Pour les jeunes, YouTube est un medium tellement habituel que là du coup ils se reconnaissent.

**Vous avez choisi le mode du documentaire, ce qui n'est pas habituel dans vos créations. Pourquoi cette option ?**

En fait j'ai réalisé beaucoup de documentaires en radio, et quelques-uns en télé. C'est donc vraiment une forme qui me plaît beaucoup, et il est vrai que je n'en ai pas réalisé beaucoup au théâtre. Cela dit, Monsieur Optimiste avait déjà un sérieux goût de documentaire, ou encore La vie de Siddhartha (=Bouddha) il y a quelques années. Il y a donc eu des prémises. Et ici par exemple, voir cette suffragette qui se fait écraser par le cheval du roi, c'est terrible ! Le désespoir de cette femme qui, pour obtenir le droit de vote, se jette sous les sabots d'un cheval pour accrocher une banderole, je trouve que voir ça dans une actualité de l'époque, c'est très fort, ça

vaut toutes les fictions. J'aime bien de passer du documentaire à la fiction, de travailler avec des documents d'époque, puis de revenir à la fiction. C'est ce qu'on fait aussi beaucoup dans le chapitre sur les Femen. On crée une émotion particulière à plonger dans le documentaire puis à revenir sur le plateau, j'aime beaucoup ces aller et retours.

### **C'est vous qui signez le texte de la pièce. Vous avez le goût de l'écriture ?**

C'est un goût que j'ai depuis très longtemps. J'avais 22 ans quand j'ai écrit une première pièce, Transit à Dresde, que j'ai mise en scène. Ensuite j'ai monté beaucoup de pièces écrites par d'autres, mais aussi des adaptations de romans, une douzaine environ, ce qui est déjà une forme d'écriture, évidemment. J'ai aussi écrit pas mal pour le cinéma, des courts-métrages et aussi un long qui n'a pas encore abouti, mais dont j'espère qu'il aboutira un jour. Ensuite, via le cinéma, je suis revenue à l'écriture pour le théâtre avec La comédie des illusions, il y a quatre ou cinq ans, autour du chamanisme, et puis ce texte-ci aujourd'hui. Je m'intéresse aussi à un autre sujet, et la pièce s'intitulera : Leonor Fini rencontre Leonora Carrington à Saint-Martin-d'Ardèche. C'est une rencontre entre ces deux artistes qui s'est réellement passée là, dans une maison que je connais. Il est vrai que j'adore l'écriture, c'est un peu un fantasme d'enfant.

### **Vous mettez en exergue dans le programme une phrase de Simone de Beauvoir : " On ne naît pas femme, on le devient ". Cette idée est-elle toujours d'actualité?**

Pour moi, dans cette phrase, Beauvoir anticipe tout le mouvement actuel sur le genre, ce qu'on appelle la troisième vague du féminisme, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une image unique de femme, mais il y a de multiples potentialités de femmes, de multiples potentialités de féminité et de masculinité en chaque être humain. Et donc cette idée est encore plus d'actualité maintenant puisque beaucoup de personnes se lancent dans cette réflexion sur le genre, ce qui n'était peut-être pas le cas à son époque où il y avait encore des batailles plus précises sur le droit à son propre corps, le droit à l'avortement. Aujourd'hui il y a une vraie recherche sur ce que sont les hommes et les femmes. Et cette recherche concerne évidemment les hommes autant que les femmes, c'est une recherche sur l'être humain, et une volonté de ne plus assigner des rôles, de ne plus coller des étiquettes préétablies.

### **Le combat à mener aujourd'hui ne concerne-t-il pas davantage la sphère privée que la sphère publique ?**

Peut-être, mais dans le monde culturel, par exemple, il y a très peu de femmes de plus de quarante ans. Il suffit de voir la situation dans le monde du théâtre : les directrices de théâtre, les auteures, les metteuses en scène sont trop peu nombreuses. La SACD France a sorti une plaquette intitulée Où sont les femmes ?, et on y découvre des statistiques qui sont, je trouve, dramatiques, très injustes par rapport aux femmes. Et donc c'est une chose à laquelle chacun doit être attentif. Dans la sphère privée, cela dépend très fort du milieu social et du contexte. Dans le milieu du théâtre, il est vrai que les jeunes hommes, on les sent prêts à aider, avec une part de féminité extrêmement importante, avec un respect de la femme, avec beaucoup de qualités qui font qu'ils ne sont plus du tout dans le machisme. Chez les acteurs, si des garçons restent coincés dans le machisme, les autres en rigolent, donc là il y a beaucoup de choses qui ont magnifiquement avancé, mais je ne suis pas sûre que ce milieu-là soit semblable à tous les autres. A travers le monde, c'est une horreur absolue, la femme est encore considérée comme inférieure dans beaucoup de pays, au niveau des lois (succession, etcetera).

### **C'est quoi pour vous être féministe aujourd'hui ?**

C'est rester dans la conscience que rien n'est acquis pour toujours et qu'il faut être vigilant. Comme le disent les Femen, il ne s'agit pas d'un combat contre les hommes mais contre le patriarcat, c'est-à-dire une forme de pensée qui hiérarchise, qui prétend qu'il y a des rôles et des tâches précises pour les femmes et d'autres pour les hommes, ce qui est évidemment une absurdité. Et le patriarcat se retourne aussi évidemment contre les hommes, qui se voudraient

plus complexes, plus féminins, sans être constamment confrontés à une image masculine imposée. Les femmes n'ont plus envie non plus de correspondre à l'image traditionnelle de la mère de famille et de la femme au foyer. C'est contre

ces stéréotypes-là que je me sens féministe. Et on trouve des féministes chez les hommes comme chez les femmes.

### **Le théâtre est-il pour vous un moyen pour transmettre un message ?**

Oui, tout à fait. Et c'est pour ça d'ailleurs que j'adore écrire. J'ai l'impression du coup de pouvoir partager totalement mon point de vue, ce que j'ai envie de raconter du monde. Evidemment, j'ai 53 ans, j'ai vécu des choses, j'en vis encore beaucoup, et je me rends compte que mes idées ne sont pas forcément connues de tous, et j'ai envie de communiquer ça. Et donc l'écriture sert à ça, de même que les pièces que je découvre et qui entrent en résonance avec une idée du monde qui est mienne.

### **Ce sont de plus en plus des romans que vous portez à la scène.**

Oui c'est vrai, je constate que mes propositions futures vont toutes dans ce sens- là. Par exemple, un roman que j'aimerais adapter c'est Les clochards célestes de Jack Kerouac. Comme moi, Kerouac est fort intéressé par le bouddhisme, il en parle très bien et c'est un projet que je partagerai prochainement, je l'espère, avec les spectateurs.

Dominique MUSSCHE

01.12.2016



## *Rencontre avec Christine Delmotte*

**« Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! ». Quel beau titre et quel beau pied de nez au machisme. Parler du féminisme aujourd'hui, est-ce un défi ? Il nous semble évident que les femmes aient le droit de vote, qu'elles puissent choisir leur profession, les études qui les intéressent. Et pourtant, on oublie à quel point c'est récent et surtout combien nous, les femmes occidentales, sommes privilégiées par rapport à d'autres. « Rebelles plutôt qu'esclaves », les suffragettes ont été de vraies combattantes au péril de leur liberté. Christine Delmotte rappelle dans un spectacle aussi ludique que grave à quel point cette lutte est loin d'être conclue.**

**Christine, votre spectacle évoque le mouvement des suffragettes pour le droit de vote, le Manifeste des 343 pour la liberté des femmes sur leur corps, le droit à l'éducation, l'activisme des Femen. A-t-on perdu, nous les femmes, ce sens du combat, de la lutte, on peut le dire, presque armée ?**

Christine : Oui, avec des marteaux dans le cas des suffragettes et je leur compare les Femen, ces filles qui défendent les Pussy Riot envoyées dans les camps parce qu'elles ont chanté une chanson punk dans une cathédrale orthodoxe. En Belgique, on a beaucoup gagné au niveau des lois. Au niveau de la réalité, il y a encore du chemin.

**Au niveau de l'égalité des salaires, par exemple ?**

Pourtant l'égalité des salaires est inscrite dans la loi... Elle n'est pas encore toujours appliquée. Mais elle serait punissable si elle était révélée... Personnellement, je fais du théâtre. A la question de savoir si je suis une féministe militante, je réponds que j'effectue un travail « militant » mais dans un théâtre. Je n'appartiens à aucun groupe comme celui des Femen. Et puis les mouvements féministes à mon avis vont reflourir avec l'érosion des acquis. L'auto-examen gynécologique pratiqué dans les années '70, comme vous l'avez vu dans le spectacle, est privilégié aujourd'hui par des jeunes filles de gauche ou d'extrême gauche, un peu dans la mouvance écologiste, en réaction à une médecine trop envahissante.

**Tu as réfléchi à ce spectacle pendant des années. Aujourd'hui, on constate une certaine « passivité » au niveau de la revendication, l'époque est surtout aux réseaux sociaux. Ce spectacle te semble-il nécessaire maintenant ?**

Je suis étonnée de la violence sur les réseaux sociaux et de la marge par rapport aux réelles initiatives revendicatrices. Pourquoi j'ai fait cela aujourd'hui ? D'abord, parce que j'ai un directeur qui me l'a permis. J'avais terminé le texte depuis un an et demi. Je l'ai proposé à Philippe. Il l'a accepté. Mais ce n'était pas évident... Les gens auraient pu avoir peur que ce soit trop féministe. C'est un mot qui effraie. Même quand j'en parle à certaines de mes jeunes étudiantes du Conservatoire, elles me disent : « Pourquoi être féministe ? À quoi cela sert-il ? Je leur explique pourquoi la lutte n'est pas terminée... Pourquoi à l'âge qu'elles ont, 18/20 ans, c'est bien gentil, elles sont à égalité avec les hommes mais elles verront qu'à 40 ans, ce ne sera plus le cas. J'ai 53 ans. À mon âge, nous sommes rares à faire le métier de metteuse en scène, d'auteure. Dans 20 ans, elles repenseront à moi quand elles verront qu'il y a moins de rôles pour elles, qu'il y a beaucoup de directeurs de théâtre, de directeurs de production... et ce n'est pas si simple pour une femme d'arriver à une espèce de « camaraderie » de travail. C'est plus facile avec une femme...

**Le spectacle transcende le féminisme. Il y est question d'égalité des genres.**

C'est la troisième vague du féminisme, la notion de genre. Dans certains pays, on essaye de supprimer la distinction hommes/femmes pour évoluer vers une plus grande égalité, pour ne plus renvoyer systématiquement à une identité, pour éviter quand des enfants naissent avec des organes hermaphrodites, que l'on ne commence à couper, à boucher... Ce sont des questionnements que je me suis amusée à évoquer mais dans le spectacle mais on n'en parle pas plus de 5 minutes.

### **La fin du spectacle cherche une réponse à l'éclatement de la famille. C'est une question ouverte pour le public ?**

La proposition que je fais à la fin du spectacle, j'y crois vraiment. Quand je l'ai exposée aux actrices, elles ont ri... « Cela ne marchera jamais. » ! Je parle du mariage parental : un petit groupe d'adultes qui ont envie d'aider à prendre en charge un enfant ensemble... C'est la solution pour libérer la femme de cette double charge, celle de prendre soin de l'enfant sans gâcher sa vie amoureuse. Moi, cela me paraît une idée en or... Mais je n'ai pas d'enfant. Les deux, trois actrices qui ont des enfants, ont réagi : « Jamais ! On a envie d'avoir nos enfants à nous ». Du coup, on a écrit une petite scène en impro en fonction de leurs réactions.

### **Au niveau du travail de mise en scène, il y a des petits clins d'oeil complices qui semblent sortir tout droit d'impros.**

Le texte a été donné aux comédiennes un mois avant les répétitions pour qu'elles puissent l'étudier et bien sûr, il a évolué au fil des répétitions... Des petites répliques sont venues, des situations ont été remodelées. On a passé deux mois à se questionner sur la mise en scène pour que ce soit le plus énergique possible, avec le maximum de sens, théâtralement parlant. Et on s'est bien amusées. Je savais avec quelles comédiennes je voulais travailler et je les ai choisies en partie aussi pour leur potentiel d'humour.

### **L'ambiance était-elle particulière du fait du fait de la distribution exclusivement féminine ?**

Le milieu de la scène a des côtés macho mais il a aussi des côtés très féministes. On s'est demandé si cela aurait été différent avec des hommes. Mais non ! Parmi les acteurs et les actrices, il y a déjà une grande solidarité, il y a une belle entente dans les groupes mixtes. Et un bon acteur doit avoir une grande part de féminité. Il doit pouvoir l'assumer, la gérer et donc la connaître. Ce n'est pas le cas dans d'autres professions.

### **Choisir parmi une multitude d'épisodes ceux qui feraient partie du spectacle, cela t'a posé des problèmes de choix et d'assemblage ?**

C'est cela qui m'a pris du temps. Je ne savais pas par où commencer, mais avec les suffragettes, je me suis dit que je tenais un bon début. Il y a eu Rosa Parks, les années '70, Christiane Taubira... Malala, elle j'étais sûre de vouloir l'intégrer, l'examen gynécologique aussi. Ce qui m'a pris du temps et de la réflexion, ce sont les Femen... Je ne trouvais pas le dernier épisode... J'ai lu le livre de Caroline Fourest sur Inna Shevchenko que je trouve remarquable mais je n'étais pas sûre de la continuité. Et puis je ne suis demandée : « Mais qui, dans ces femmes, est menacé de prison ? Elles, évidemment. Et en plus, elles sont mal comprises. On ne parle que de leurs seins mais leurs seins, ce sont leurs armes. Ce sont des guerrières entièrement impliquées dans leur combat, pas du tout focalisées sur la séduction leurs seins. Et puis, il fallait aussi cibler le moment, l'événement que je voulais raconter... Cela prend du temps, il faut rassembler la documentation, se renseigner sur les situations...

### **Les images d'archives, c'était une évidence pour toi ?**

C'est un travail important qui a été mené avec la collaboration de Fanny Donckels, mon assistante à la mise en scène. J'ai regardé ces documents pour pouvoir écrire et je me suis dit que pour comprendre et pour ressentir la juste émotion, le spectateur avait tout comme moi le droit de les voir. Le moment où cette manifestante se fait culbuter par le cheval du roi en 1913... Cent ans plus tard, je trouve extraordinaire de pouvoir le revivre. Car il faut préciser qu'elle choisit de sauter à l'endroit même où il y avait 3, 4 caméras !

### **On sent que l'écriture de ce spectacle a été passionnante pour toi. Tu en tires un bilan ?**

Je suis satisfaite du travail. Le public apprécie beaucoup aussi. Je me rends compte que l'histoire me passionne et qu'il y a encore tant de sujets intéressants. Mon prochain spectacle s'axera autour du travestissement. Et la troisième vague du féminisme sur la notion de genre me parle beaucoup...



## #SexismePasNotreGenre

**Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !**  
**Théâtre des Martyrs**



Mardi 29 novembre 2016, par [Dominique-Hélène Lemaire](#)

**#SexismePasNotreGenre : vous avez 12 jours pour aller voir la pièce et en parler autour de vous !**

« Il est très difficile à une femme d'agir en égale de l'homme tant que cette égalité n'est pas universellement reconnue et concrètement réalisée. » La fin du mépris ? Pas encore ! Le sexisme ordinaire est tellement généralisé qu'il est presque invisible. Les femmes elles-mêmes ont intégré les clichés dont elles sont victimes. Bien pire, il est des millions de femmes qui subissent toujours des traditions néfastes. Elles doivent se battre pour faire des études ...ou pour ne pas être excisées, violées, battues, enfermées, traitées comme du bétail humain. Vous souvient-il de cette jeune héroïne pakistanaise qui âgée de 17 ans, obtenait le Prix Nobel de la paix en 2014 ? *Malala Yousafzai*, fille d'un militant convaincu pour l'éducation des femmes.

Et puis enfin il y a ces *Femen* médiatiques...qui après la révolution orange en Ukraine, manifestent l'été 2008, déguisées en prostituées, pour dénoncer l'importance de la prostitution en Ukraine. En 2009, elles innovent en manifestant seins nus contre la pornographie en ligne. Elles choisissent ainsi de dénuder leur poitrine, les seins nus symbolisant la condition des femmes ukrainiennes : pauvres, vulnérables, propriétaires seulement de leurs corps.

« **Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler** » est un manifeste salutaire, saluant le combat des femmes depuis 1913, retraçant l'histoire de leur pénible chemin vers la dignité et l'égalité. Une urgence par ce que « Si l'on vit assez longtemps, on voit que toute victoire se change un jour en défaite ». Une pièce redisant combien nous est nécessaire la phrase de Simone de Beauvoir « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant... » Ce qu'estiment **Christine Delmotte**, metteur en scène et son quintet sulfureux de comédiennes vaillantes, provocatrices, généreuses et engagées jusqu'au bout des cheveux, courts ou longs, militantes jusqu'au bout des seins pour certaines... Elles sont spectaculaires. Le titre de la création est emprunté à la pancarte d'une manifestante. Ce slogan "paraît très juste et, dit Christine Delmotte, il pourrait être revendiqué par tous les personnages du spectacle" Les héroïnes se nomment **Sophie Barbi, Daphné D'Heur, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier et Mathilde Rault**. Elles sont magnifiques.

La scénographie est haletante, les moyens sont home-made comme certaines bombes. La bande d'heureuses complices, féminines et épanouies, déborde d'ingéniosité pour présenter leur vaste dossier pédagogique live. Et on est loin des stéréotypes des MLF enragées des golden sixties. Quant à la femme des années 80, cela fait peut-être ringard maintenant, mais la bataille et loin d'être gagnée. Les femmes ne sont encore que 14% dans les conseils d'administration des entreprises. En moyenne, les hommes gagnent 19% de plus que les femmes, et cette différence persiste tout au long de la vie. Combien de coups de reins encore pour secouer la pesanteur du joug sexiste ? C'est que chacun de nous se doit de traquer la « blague » ou le comportement sexiste.

Suggestions de la réalisatrice : La bataille pourrait-elle se livrer sur le plan de la maternité, dernier refuge de l'inégalité des sexes ? Elle vous offrira en prime un balayage maison délirant des nouvelles constellations familiales ! Un seul regret : l'absence de ces sorcières d'antan dont on aurait aimé honorer la mémoire, car les honorer c'est faire l'éveil devant la crainte de nouvelles formes d'inquisition, c'est dénoncer les discours fondamentalistes qui se présentent comme vérités immuables. Depuis toujours, on pratique la recherche de boucs émissaires responsables de tous les maux de la société, et on ferme pudiquement les yeux.

Critique - Théâtre - Bruxelles

Tweeter Like 0

AA | AA\*

Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !

## Voix libres

Par Suzane VANINA

Publié le 29 novembre 2016

*On veut le croire, à la voie libérée pour toutes les femmes, de s'exprimer en tout temps, en tous lieux. Un peu d'histoire de leurs combats passés, et présents, reste pourtant un rappel bien utile encore, que souligne ce spectacle, en quatre étapes majeures.*

Ces "petites filles des sorcières..." sont cinq comédiennes: Sophie Barbi, Daphné D'Heur, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier, Mathilde Rault et une auteure-metteure en scène, Christine Delmotte, pour raconter en quatre "épisodes-clés" ou "moments-charnières", une petite histoire du féminisme.

Elles peuvent crier haut et fort "Liberté, égalité, sororité", ces "petites filles des sorcières..." ne connaîtront pas le bûcher ni la muselière, ce qui ne signifie pas pour autant la fin, en 2016, de toute lutte... Elle renaît sous de nouvelle(s) forme(s) et des idées et/ou revendications inédites. N'oublions pas que régulièrement, la "Cause des Femmes" revient dans l'actualité, à propos de harcèlement ou de viol et maltraitance ou, moins dramatiquement, d'égalité dans le monde du travail, de tentations de revenir sur certains acquis.

La première de ces étapes est 1913 et les incontournables "suffragettes" en Angleterre, avec leur lutte pour le droit de vote. Ensuite ce sera la France en 1971, avec le MLAC, et le droit à l'avortement et à la contraception, réclamé par celles que l'on a commencé à nommer d'un terme général: "les féministes", et le "Manifeste des 343 salopes". Rappelons que, un peu avant cela, en 1970, une gerbe avait déposée sous l'arc de Triomphe à l'intention de la femme du soldat inconnu, car "il n'y a pas plus inconnu que... sa femme". La "loi Veil" sera votée en 1975 mais n'empêchera pas les emprisonnements.

Troisième étape: 2012, quand la jeune pakistanaise Malala Yousafzai s'affirme contre les Talibans pour le droit à l'éducation des filles. Elle échappera à une tentative d'assassinat et l'on sait qu'elle obtiendra, entre autres, le prestigieux Prix Nobel de la Paix, en 2014.

Enfin, même année: les "Femen", "les activistes aux seins nus" en Ukraine s'élèvent contre les dictateurs et les prédicateurs religieux. Un groupe se constitue pour soutenir les "Pussy Riot" poursuivies pour leur "prière punk" contre le Maître du Kremlin, Poutine.

Les Femen ont fait des émules ailleurs et dernièrement encore, en mai 2016, elles ont perturbé une conférence (au Bourget, France) du théologien vedette Tariq Ramadan. On retiendra que "être féministe", c'est un combat, ce n'est pas tenir un "Salon des Dames" sur le web"...

Ce spectacle-documentaire se base d'abord sur des recherches approfondies, puis sur des vidéos (en fond de scène ou en temps

réel), des photos, documents d'époque et des reconstitutions de moments historiques. Le jeu dynamique et sincère des comédiennes et des interludes chantés apporte de la légèreté à l'ensemble, plutôt rigoureux et didactique dans sa conception. En toute fin, une proposition plus humoristique est faite pour le futur, 2067, à propos de nouvelles "constellations familiales"...

Christine Delmotte le reconnaît elle-même: "beaucoup d'autres événements ou personnes auraient pu être racontés: l'histoire de Rosa Parks, la vie des transgenres, le jour où la femme a pu gérer son compte en banque seule, Christiane Taubira..." mais il s'agit d'un spectacle de durée normale, et rien n'empêche d'approfondir le questionnement par la lecture de nombreux ouvrages et publications consacrés à ce vaste et très intéressant sujet.

### OÙ ?

Bruxelles - Belgique  
Du 11/11/2016 au 10/12/2016 à me je ve:  
20h15 - ma sa: 19h - di : 16h  
**Théâtre des Martyrs**  
22 place des Martyrs, Bruxelles  
Téléphone : +32 (0)2 223 32 08.  
[Site du théâtre](#)  
**Réserver**

### A PROPOS...

**Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !**

de Christine Delmotte

**Théâtre**

**Mise en scène** : Christine Delmotte

**Avec** : Sophie Barbi, Daphné D'Heur, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier, Mathilde Rault

**Assistanat, vidéo**: Fanny Donckels

**Scénographie**: Christine Delmotte - Collaboration à la scénographie: Noémie Vanheste

**Création sonore**: Daphné D'Heur

**Lumière**: Christine Delmotte, Antoine Vilain

**Régie générale**: Antoine Vilain, Nicola Pavoni

**Durée** : 1h25

**Photo** : © Lara Bongaerts

**Création**: Compagnie Biloxi48

**Coproduction**: Cie Biloxi48/Théâtre en Liberté/Théâtre des Martyrs

**Collaboration** : Eva Zago, Marie Diaby, Jeanne Delsarte

**Soutiens**: Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles/Cocof et sponsors privés.

### ALLER PLUS LOIN

"Sait-on que "la muselière de la mégère", "emblème effrayant du pouvoir patriarcal et de l'extraordinaire courage des femmes", fut encore en usage en Grande-Bretagne jusqu'en 1824 ? C'était une structure métallique placée sur la tête de la femme et comportant une pièce qui s'enfonçait dans la bouche pour empêcher toute parole.  
\*<https://www.lesalondesdames.paris/>

**Lire** : entre autres, "le Petit Livre Rouge des Femmes" paraissait en 1972, à

Bruxelles, aux éditions Vie Ouvrière...  
Et à citer (entre autres également) pour "le personnage": Olympe de Gouges, dont l'écrit le plus célèbre est un pastiche précurseur très engagé pour son époque: "Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne" ...  
**Veir** : à propos du transgenre : Silvia Calderoni, MDLXX (<http://www.ruedutheatre.eu/article/3465/rndux>)

*Le Suricate Magazine*, publié le 07.12.2016 par Elodie Kempenaer

**Texte, scénographie et mise en scène de** Christine Delmotte, **avec** Sophie Barbi, Daphné D'Heur, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier, Mathilde Rault

**Du 11 novembre au 10 décembre 2016 au Théâtre des Martyrs**

Il y a l'histoire humaine, il y a l'histoire des hommes et il y a celle des femmes.

Voici les quatre événements marquants que la pièce va nous permet de revivre et de ressentir ; les suffragettes en Angleterre, en 1903 avec comme figure de proue Emeline Pankhurst et ses filles Christabel et Sylvia ; le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception et le manifeste des 343 salopes en 1971 ; le militantisme de la jeune pakistanaise Malala Yousfzai dans les années 2010 et le mouvement des Femen, née à Kiev en 2008.

Les cinq actrices qui incarnent avec bienveillance et talent ces périodes clés nous offrent un jeu sans faute et grâce à de textes originaux, et d'autres appartenant directement aux événements reconstitués, nous font ressentir toute la violence, l'injustice, la force et l'espoir contenu dans ce combat pour les droits de la femme.

La mise en scène est décomplexée et joue sur différentes théâtralités, ce qui la rend très rythmée tant du point de vue de la narration que du visuel. Sur scène s'entremêlent des moments de jeu, de chant et de danse, des projections de documents d'époque, etc. Et tout cela contribue à donner à cette pièce une densité de ton et de forme très plaisante.

Le choix de ces moments de l'histoire est un choix subjectif et bien évidemment il y en bien d'autres qui auraient mérités leurs pièces eux aussi mais Christine Delmotte a fait un choix et l'a choyé en lui offrant une pièce forte et touchante, sans pathos et sans moralisation, juste des histoires de femmes. Mais quelles femmes.

*Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler* est une pièce magnifique et qu'on y aille pour apprendre, pour revivre ou pour découvrir, la déception ne devrait pas être au rendez-vous.

**metro**

Saviez-vous qu'au-delà du débat d'idée, le combat des suffragettes anglaises au début du 20e siècle fut aussi marqué de violences physiques à l'égard des militantes? Pour les contraindre à abandonner une grève de la faim en 1911, on les gavait de force après les avoir habillées d'une camisole de force. Un scandale qui nous rappelle à quel point la lutte pour l'égalité hommes-femmes a toujours dépassé la galante conversation de salon et a connu la brutalité de la domination masculine.

La metteuse en scène Christine Delmotte ravive ainsi notre mémoire en évoquant quatre moments majeurs de cette bataille des droits: combat pour le droit de vote, le revendication du droit à l'avortement en France en 1971 et son manifeste des 343, l'histoire aussi miraculeuse qu'exemplaire de Malala Yousafzai réclamant un accès à l'éducation équitable pour les filles et en effet les rock n'roll et spectaculaires interventions des Femen en Ukraine.

Un quintet de comédiennes (Sophie Barbi, Daphné D'Heur, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier, Mathilde Rault) recompose ses épisodes historiques dans une mise en scène dynamique, aussi ludique que la pièce s'avère didactique. Dans cette petite salle des Martyrs, l'espace réduit du plateau est compensé par l'utilisation de la vidéo pour donner de l'ampleur. Mais la lutte se vit également dans les corps, nous rappelant encore une fois cette volonté de nous raconter une histoire violente. Ils sont au coeur d'un combat qui vise la pleine possession de son être physique. Mais Christine Delmotte souhaite aussi nous interroger sur les causes des combats féministes de demain. La parentalité pourra-t-elle s'affranchir de tout lien biologique et corporel pour les femmes ? La question est lancée en conclusion de ce spectacle, au titre empreint de transmission, qui réjouit par sa fraîcheur mais aussi par sa conscience d'une histoire dure et douloureuse.

*Le Vif Week-end* n°43, du 28.10 au 03.11



### À ARMES ÉGALES

C'est ce qu'il convient d'appeler un documentaire spectacle : sur le plateau, des femmes de toutes les époques sont là, figurantes grande nature dans des photos d'une réalité d'hier et d'aujourd'hui. Tout ce petit monde bouge et vit grâce à cinq actrices qui les actionnent et prennent la parole en leur nom. Elles ont en commun un même combat : l'émancipation féminine qui prend à chaque époque de nouveaux visages. Celui des suffragettes en Grande-Bretagne en lutte pour l'obtention du droit de vote en 1913. Celui des féministes en France pour le droit à l'avortement en 1971. Celui de la jeune Malala victime d'une tentative d'assassinat en 2012 au Pakistan parce qu'elle voulait à tout prix aller à l'école. Et celui des Femen en Ukraine aux prises avec les dictateurs et les prédicateurs religieux. L'auteure et metteuse en scène Christine Delmotte aurait pu choisir d'autres exemples, elle a préféré ces « moments charnières de l'histoire des femmes, tour à tour émouvants, drôles ou violents ». Autant de victoires fragiles qu'il importe à tout prix de raconter pour mieux les préserver. i.w.

*Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* de Christine Delmotte, théâtre des Martyrs, à Bruxelles, theatre-martyrs.be Du 11 novembre au 10 décembre prochains.

## THEÂTRE : NOUS SOMMES LES PETITES FILLES DES SORCIERES QUE VOUS N'AVEZ PAS PU BRÛLER

Le Théâtre des Martyrs célèbre cette fois le « martyr » de toutes celles – et elles furent nombreuses – qui ont porté sur leurs frêles épaules la cause du féminisme à travers le XX<sup>e</sup> siècle. La réalisatrice Christine Delmotte, qui a écrit la pièce, a mis en scène un groupe de cinq femmes militantes qui rejouent les épisodes forts de ce combat pour l'égalité des sexes.



Des suffragettes de Londres qui revendiquaient en 1912 le droit de vote pour les femmes, jusqu'aux *Femen* d'Ukraine en 2012, exhibant fièrement leurs seins comme leur seule arme pour défendre la laïcité et la liberté contre Poutine, en passant par les militantes du MLF qui luttèrent en France pour le droit à l'avortement, c'est toute l'histoire de la révolte des femmes sur un siècle qui est racontée ici. Révolte contre leur condition servile de femmes au foyer, juste bonnes à faire des enfants et à s'occuper du ménage. Petit clin d'œil aussi à Simone de Beauvoir qui, dans *le Deuxième Sexe*, dénonçait cette condition féminine et qui avait pris la tête du mouvement MLF à Paris, en 1970. Ce groupe de 343 femmes qu'elle présidait reconnaissait dans un manifeste qu'elles avaient un jour avorté contre la loi.



Tous ces épisodes, savamment mis en scène, sont bien illustrés par des effets de rétroprojecteur qui font apparaître sur le grand écran, derrière les actrices, les documents d'époque consultés, les tortures exercées, comme le gavage des suffragettes par la police pour briser leur grève de la faim, ou les slogans comme celui qui sert de titre à la pièce.

La meilleure partie du spectacle est sans doute l'histoire de Malala Yousafzai, la petite Pakistanaise qui a défrayé la chronique par la tentative d'assassinat dont elle fit l'objet en 2012. Ce jour-là, elle était à l'école, dans son village de la vallée du Swat, et sa tête fut la cible des talibans qui lui en voulaient parce qu'elle défendait le principe de l'éducation pour les filles de son pays. Elle déclarera plus tard, lorsque le prix Nobel de la paix lui sera décerné en 2014 : « *Un enfant, un professeur, un livre et une craie peuvent changer le monde !* » Toutes ces femmes, dont Malala, ont en effet changé la face du monde. Leur condition, pas à pas, a évolué dans le bon sens, et on peut dire aujourd'hui, avec la réalisatrice Christine Delmotte, que la démocratie d'un pays se juge bien à l'aune de la liberté des femmes. Sans cette liberté, le pays vit dans la dictature.

Faut-il le dire cependant ? Les hommes, qui furent bien souvent les adversaires déclarés du féminisme, se sentent un peu exclus du spectacle, car à aucun moment on ne les y associe, même pour rendre hommage aux intellectuels qui soutinrent le mouvement des femmes. Et même, Alexandra David-Neel en prend pour son grade, elle qui fut une féministe convaincue, adepte des voyages en Inde et au Tibet, mais qui pensait que la condition des femmes restait naturellement liée à leur fonction reproductrice.



Malala Yousafzai, la petite Pakistanaise qui a défrayé la chronique par la tentative d'assassinat dont elle fit l'objet en 2012. Ce jour-là, elle était à l'école, dans son village de la vallée du Swat, et sa tête fut la cible des talibans qui lui en voulaient parce qu'elle défendait le principe de l'éducation pour les filles de son pays. Elle déclarera plus tard, lorsque le prix Nobel de la paix lui sera décerné en 2014 : « *Un enfant, un professeur, un livre et une craie peuvent changer le monde !* » Toutes ces femmes, dont Malala, ont en effet changé la face du monde. Leur condition, pas à pas, a évolué dans le bon sens, et on peut dire aujourd'hui, avec la réalisatrice Christine Delmotte, que la démocratie d'un pays se juge bien à l'aune de la liberté des femmes. Sans cette liberté, le pays vit dans la dictature.

### **Avec Christine Delmotte, les combats pour la femme par des femmes**

Nous avons vu avec émotion au Théâtre des Martyrs, une création de Christine Delmotte, *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler* : théâtre engagé, né et nourri de faits réels, centré sur les femmes, les droits qu'ont revendiqués, en l'espace d'un siècle, de courageuses activistes, anonymes pour la plupart, et dont certaines ont payé de leur vie, de leur santé ou de leur liberté les positions qu'elles ont défendues.

Quatre étapes marquantes de ce combat reprennent vie pour le public de la petite salle des Martyrs (du 11 novembre au 10 décembre 2016). Suffragettes anglaises qui, en 1912, manifestent avec vigueur pour obtenir le droit de vote malgré la violence de la répression. Françaises des années 70, revendiquant le droit à l'avortement et à la réappropriation de leur corps par l'auto-examen gynécologique. Noblesse et dignité de la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai affrontant en 2012 les Talibans, pour affirmer le droit des filles à l'éducation. Victime d'une tentative d'assassinat dont elle réchappe par bonheur, Malala, saluée par les pays occidentaux, recevra le Prix Nobel de la Paix en 2014. Autre lutte récente, celle des Femen d'Ukraine qui dénoncent la prostitution, la négation des droits de la femme, la puissance des prédicateurs et du totalitarisme dans leur pays. Pour épilogue, Chr. Delmotte a imaginé une scène de l'année 2067 : en ce temps de robotisation et de multiparentalité, il semble que les questions de féminité et de garde de l'enfant le soir ou le weekend ne soient pas toutes résolues....

Cinq comédiennes dont on admire la vitalité insufflent leur dynamisme à cette œuvre percutante : Sophie Barbi, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier, Daphné D'Heur, Mathilde Rault. Elles racontent, jouent, chantent, brandissent ou manient les objets qui sont, eux aussi, partie prenante dans ce théâtre : panneaux, marteaux des suffragettes, spéculums, cahiers et crayons que l'on cache sous les foulards, peinture jaune et bleue destinée à couvrir les seins nus des militantes. Objets, images, enregistrements soutiennent et illustrent un spectacle conçu dans une perspective historique. Le rétroprojecteur accompagne l'action présente (les mains pétrissant la pâte dans la maison de Malala). Des documents d'époque éclairent la mémoire : suffragette s'élançant vers le cheval royal lors d'une course hippique, défilés à Paris, affichage du « Manifeste des 343 salopes », Malala à l'ONU, les Femen abattant une croix orthodoxe...

Un grand nombre de lycéennes et de lycéens ont assisté aux représentations de la pièce. Nous nous en réjouissons vivement. Le mardi 22 novembre, la rencontre du « bord de scène » s'est tenue au bar autour d'une grande table, avec Christine Delmotte, les comédiennes et Anne Vanweddigen, de la SACD. L'inquiétude n'était pas absente de ces échanges amicaux : aujourd'hui, il y a toujours nombre de pays où les droits des femmes sont inexistantes et dans les sociétés occidentales, ici ou là hélas, certains droits acquis sont remis en question.

Nous connaissions Christine Delmotte comme metteuse en scène et directrice de la Compagnie Biloxi 48. Plusieurs de nos chroniques contiennent un compte rendu de pièce mise en scène par ses soins mais c'est la première fois que nous la saluons en tant qu'auteure. Nous avons été heureuse de la découvrir sous cet angle et nous la remercions, ainsi que ses magnifiques interprètes, pour avoir largement diffusé la parole de ces *petites filles des sorcières* que n'ont pu brûler les fanatiques d'autrefois.